

## L'avare.

**ATTENTION** : CETTE COLLECTION EST TEMPORAIREMENT INDISPONIBLE À LA CONSULTATION. MERCI DE VOTRE COMPRÉHENSION

**Numéro d'inventaire** : 2009.12612

**Auteur(s)** : Molière

**Type de document** : livre scolaire

**Éditeur** : Belin (Eugène) Librairie classique et Belin (Vve Eugène) et fils (52, rue de Vaugirard Paris)

**Mention d'édition** : nouvelle édition

**Imprimeur** : Belin (Vve Eug.)

**Période de création** : 4e quart 19e siècle

**Date de création** : 1882

**Description** : Livre relié. Couv. carton. et dos toilé noir. Reliure abîmée, dos partiellement arraché. Qq pages annotées.

**Mesures** : hauteur : 183 mm ; largeur : 110 mm

**Notes** : Comédie de 1668. Nouvelle édition revue sur l'édition originale avec notes historiques, grammaticales et littéraires précédée d'une étude sur la pièce par Emile Bouilly.

**Mots-clés** : Littérature française

Anthologies et éditions classiques

**Filière** : Post-élémentaire

**Niveau** : Post-élémentaire

**Autres descriptions** : Langue : Français

Nombre de pages : 128

# L'AVARE

COMÉDIE

PAR  
MOLIÈRE

(1668)

NOUVELLE ÉDITION

REVUE SUR L'ÉDITION ORIGINALE

AVEC

Notes historiques, grammaticales et littéraires

PRÉCÉDÉE

D'UNE ÉTUDE SUR LA PIÈCE

PAR

ÉMILE BOULLY

AGRÉGÉ DES LETTRES, PROFESSEUR DE RHÉTORIQUE AU LYCÉE DE CLERMONT-FERRAND



PARIS

LIBRAIRIE CLASSIQUE EUGÈNE BELIN

V<sup>UE</sup> EUGÈNE BELIN ET FILS

RUE DE VAUGIRARD, N° 52

1882



## PERSONNAGES

HARPAGON<sup>1</sup>, père de Cléante et d'Élise, et amoureux de Mariane.  
ANSELME, père de Valère et de Mariane.  
CLÉANTE, fils d'Harpagon, amant de Mariane.  
ÉLISE, fille d'Harpagon, amante de Valère.  
VALÈRE, fils d'Anselme et amant d'Élise.  
MARIANE, fille d'Anselme, amante de Cléante et aimée d'Harpagon.  
FROSINE, femme d'intrigue.  
Maître SIMON, courtier.  
Maître JACQUES, cuisinier et cocher d'Harpagon.  
LA FLÈCHE, valet de Cléante.  
Dame CLAUDE, servante d'Harpagon.  
BRINDAVOINE } laquais d'Harpagon.  
LA MERLUCHE }  
Un Commissaire et son Clerc.

*La scène est à Paris, dans la maison d'Harpagon.*

1. Ἀρπάγω, piller, voler; ἀρπαγή, rapine; *harpago*, sorte de crochet pour tirer à soi; tous ces mots, dont la racine indique l'idée de rapacité, ont fourni à Molière le nom d'*Harpagon*, comme ils avaient déjà fourni à Plaute l'expression unique *harpagare* :

Aurum mi intus harpagatum est. (*Aulularia*, act. II, sc. II.)

# L'AVARE

COMÉDIE

## ACTE PREMIER

### SCÈNE I

VALÈRE, ÉLISE.

VALÈRE.

Hé quoi ! charmante Elise, vous devenez mélancolique, après les obligeantes assurances que vous avez eu la bonté de me donner de votre foi ? Je vous vois soupirer, hélas ! au milieu de ma joie ! Est-ce du regret, dites-moi, de m'avoir fait heureux ? et vous repentez-vous de cet engagement où mes feux ont pu vous contraindre ?

ÉLISE.

Non, Valère, je ne puis pas me repentir de tout ce que je fais pour vous. Je m'y sens entraîner par une trop douce puissance ; et je n'ai pas même la force de souhaiter que

1. *Où*. Nous ferons remarquer, une fois pour toutes, que Molière, conformément à l'usage du dix-septième siècle, se sert de l'adverbe *où* comme d'un véritable pronom conjonctif dans les circonstances où nous employons de lourdes locutions comme *auquel*, *dans lequel*, etc. Exemples :

1° *Auquel*, *à laquelle* :

Et l'hymen d'Henriette est le bien où j'aspire. (*Fem. sav.*, I, 4.)  
Et la pensée enfin où mes vœux ont souscrit. (*Ibid.*, III, 6.)

2° *Dans lequel*, *dans laquelle* :

Au plus beau des portraits où lui-même il s'est peint. (*Tart.*, III, 3.)  
Où du parfait amour consiste la beauté. (*Fem. sav.*, IV, 2.)

3° *Chez qui*, *chez lequel* :

Le véritable Amphitryon  
Est l'Amphitryon où l'on dîne. (*Amph.*, III, 5.)

4° *Vers laquelle*, *vers qui* :

Et je sais encor moins comment votre cousine  
Peut être la personne où son penchant l'incline. (*Mis.*, IV, 1.)

5° *Au sujet desquels*, *à propos desquels* :

J'estime plus cela que la pompe fleurie  
De tous ces faux brillants où chacun se récrie. (*Ibid.*, I, 2.)

On pourrait trouver des emplois analogues dans Corneille, Pascal, Bossuet, et surtout chez les écrivains du seizième siècle.



les choses ne fussent pas. Mais, à vous dire vrai, le succès<sup>1</sup> me donne de l'inquiétude, et je crains fort de vous aimer un peu plus que je ne devrais.

VALÈRE.

Hé! que pouvez-vous craindre, Elise, dans les bontés que vous avez pour moi?

ÉLISE.

Hélas! cent choses à la fois: l'emportement d'un père, les reproches d'une famille, les censures du monde; mais plus que tout, Valère, le changement de votre cœur, et cette froideur criminelle dont ceux de votre sexe payent le plus souvent les témoignages trop ardents d'une innocente amour<sup>2</sup>.

VALÈRE.

Ah! ne me faites pas ce tort de juger de moi par les autres. Soupçonnez-moi de tout, Elise, plutôt que<sup>3</sup> de manquer à ce que je vous dois. Je vous aime trop pour cela; et mon amour pour vous durera autant que ma vie.

ÉLISE.

Ah! Valère, chacun tient les mêmes discours. Tous les hommes sont semblables par les paroles; et ce n'est que les actions qui les découvrent<sup>4</sup> différents.

VALÈRE.

Puisque les seules actions font connaître ce que nous sommes, attendez donc au moins à juger<sup>5</sup> de mon cœur par elles, et ne me cherchez point des crimes dans<sup>6</sup> les in-

1. Succès, issue bonne ou mauvaise d'une entreprise. Cf. :

Vous vous tromperez. — Soit. J'en veux voir le succès.

— Mais... — J'aurai le plaisir de perdre mon procès.

(Misanth., I, 1.)

2. Innocente amour. Dans l'ancienne langue française, amour était du genre féminin comme tous les substantifs dérivés des noms latins en *or* (*dolor*, la douleur; *color*, la couleur). La règle moderne ne commença à s'établir qu'au seizième siècle. Mais les poètes ont continué quelquefois l'ancienne tradition.

3. Plutôt que. Il y a ici une ellipse que repousse l'usage moderne. Le sens est : « Soupçonnez-moi de tout plutôt que (de me soupçonner) de manquer à ma foi. » Ces tours elliptiques étaient très favorables à la rapidité du discours.

4. Découvrent, manifestent, font voir, font connaître. — Ce n'est que les actions. Au dix-septième siècle, les meilleurs écrivains ont considéré ce comme sujet dans ces sortes de phrases, et mis le verbe au singulier. Cf. : « Ce n'est pas des larmes que je veux tirer de vos yeux. » (Bossuet.)

Ce n'est pas les Troyens, c'est Hector qu'on poursuit. (Racine.)

5. Attendez à juger, attendez pour juger. Cf. : « Qu'attendez-vous à vous convertir? » (Bossuet, Or. fun. d'Anne de Gonzague.)

6. Dans, pour avec, par le moyen de. Cf. : « La pensée de la mort ne rendit pas sa vieillesse moins tranquille ni moins agréable. Dans la même

justes craintes d'une fâcheuse prévoyance. Ne m'assassinez point, je vous prie, par les sensibles coups d'un soupçon / outrageux, et donnez-moi le temps de vous convaincre, par mille et mille preuves, de l'honnêteté de mes feux.

ÉLISE.

Hélas! qu'avec facilité on se laisse persuader par les personnes que l'on aime! Oui, Valère, je tiens votre cœur incapable de m'abuser. Je crois que vous m'aimez d'un véritable amour, et que vous me serez fidèle; je n'en veux point du tout douter, et je retranche<sup>1</sup> mon chagrin aux appréhensions du blâme qu'on pourra me donner.

VALÈRE.

Mais pourquoi cette inquiétude?

ÉLISE.

Je n'aurais rien à craindre, si tout le monde vous voyait des yeux dont<sup>2</sup> je vous vois; et je trouve en votre personne de quoi avoir raison aux<sup>3</sup> choses que je fais pour vous. Mon cœur, pour sa défense, a tout votre mérite, appuyé du secours d'une reconnaissance où<sup>4</sup> le ciel m'engage envers vous. Je me représente à toute heure ce péril étonnant qui commença de nous offrir aux regards l'un de l'autre, cette générosité surprenante qui vous fit risquer votre vie pour dérober la mienne à la fureur des ondes<sup>5</sup>, ces soins pleins de tendresse que vous me<sup>6</sup> fîtes éclater après m'avoir tirée de l'eau, et les hommages assidus de cet ardent amour que ni le temps ni les difficultés n'ont rebuté, et qui, vous faisant négliger et parents et patrie, arrête vos pas en ces lieux, y tient en ma faveur votre fortune<sup>7</sup> déguisée, et vous a réduit, pour me voir, à vous revêtir de l'emploi de domestique<sup>8</sup> de mon père. Tout cela fait chez moi, sans

vivacité on lui vit faire seulement de plus graves réflexions... » (Bossuet, Or. fun. de Michel Le Tellier.)

Ne l'examinons point dans la grande rigueur. (Misanth., I, 1.)

1. Je retranche, je réduis, je borne mon chagrin à...

2. Dont, avec lesquels, par lesquels. Cf. : « La beauté me ravit partout où je la trouve, et je cède facilement à cette douce violence dont elle nous entraîne. » (Don Juan, I, 2.)

3. Aux choses, dans les choses.

4. Où. Voyez page 21, note 1.

5. Voilà qui fait un beau vers :

Pour dérober la mienne à la fureur des ondes.

Voir la Notice sur cet emploi des vers blancs dans la prose théâtrale.

6. Me, pour moi, en ma faveur. C'est le datif attributif des Latins. Cf. :

Je veux jusqu'au trépas incessamment pleurer  
Ce que tout l'univers ne peut me réparer. (Psyché, II, 1.)

7. Fortune, sort, condition.

8. Domestique se disait anciennement de toute personne attachée à une

